
FRAKAS PRODUCTIONS ET NOODLES PRODUCTION PRÉSENTENT
EN COPRODUCTION AVEC FASTEN FILMS, ENTRE LA VIDA Y LA MUERTE AIE,
EYEWORKS FILM & TV DRAMA ET LE PACTE
REIMS POLAR
2e FESTIVAL DU FILM POLICIER
COMPÉTITION OFFICIELLE
ANTONIO DE LA TORRE
MARINE VACTH
OLIVIER GOURMET
ENTRE LA VIE ET LA MORT
UN FILM DE
GIORDANO GEDERLINI

FRAKAS PRODUCTIONS ET NOODLES PRODUCTION PRÉSENTENT

ANTONIO DE LA TORRE

MARINE VACTH

OLIVIER GOURMET

# ENTRE LA VIE ET LA MORT

UN FILM DE
GIORDANO GEDERLINI

Belgique - France - Espagne - 1h35 - Scope - 5.1

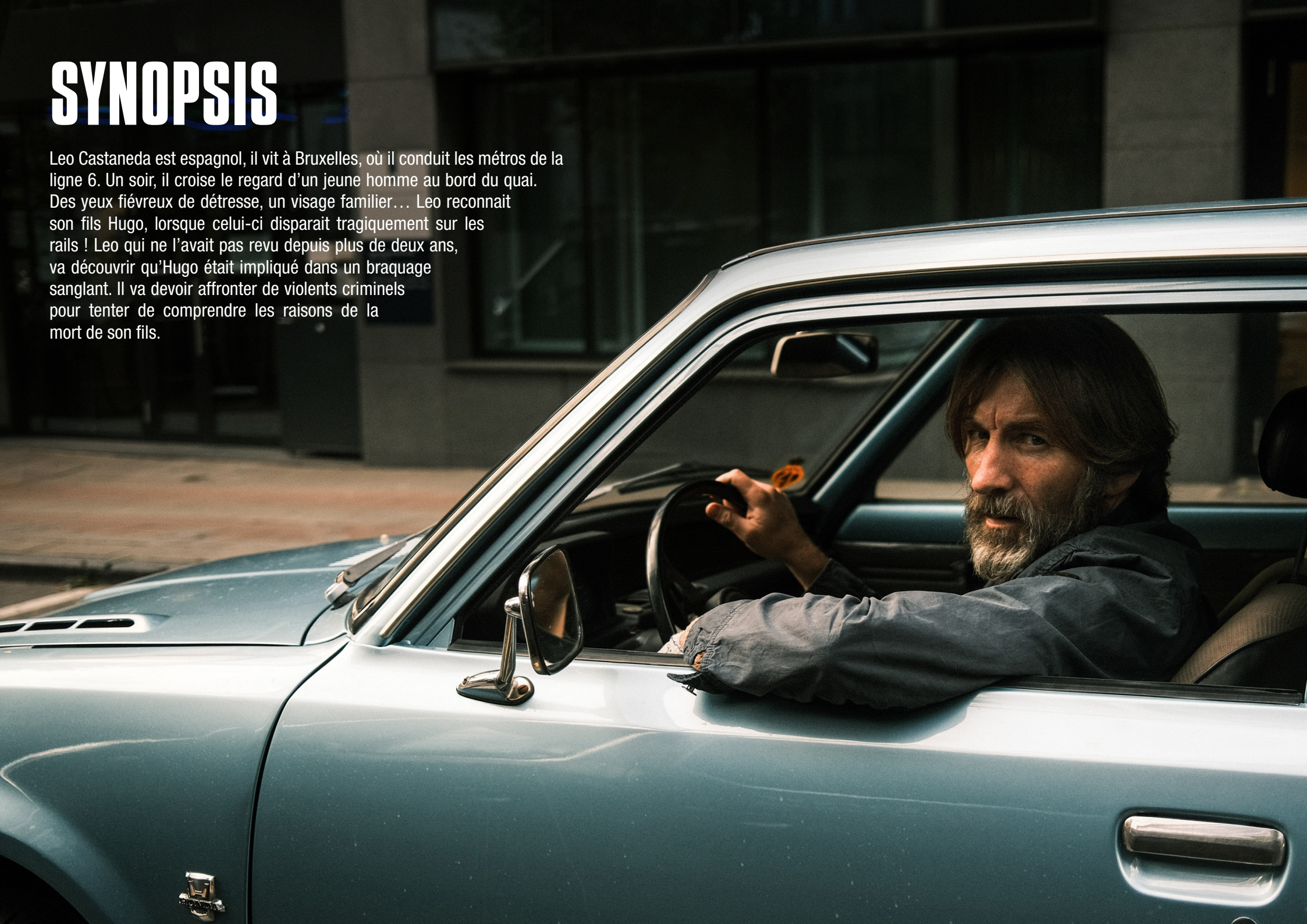

DISTRIBUTION
*Le Pacte*
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com


AU CINÉMA LE 29 JUIN


RELATIONS PRESSE
Marie QUEYSANNE
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr
Tél. : 01 42 77 03 63

# SYNOPSIS

Leo Castaneda est espagnol, il vit à Bruxelles, où il conduit les métros de la ligne 6. Un soir, il croise le regard d'un jeune homme au bord du quai. Des yeux fiévreux de détresse, un visage familier… Leo reconnait son fils Hugo, lorsque celui-ci disparait tragiquement sur les rails ! Leo qui ne l'avait pas revu depuis plus de deux ans, va découvrir qu'Hugo était impliqué dans un braquage sanglant. Il va devoir affronter de violents criminels pour tenter de comprendre les raisons de la mort de son fils.



# ENTRETIEN AVEC GIORDANO GEDERLINI

**L'histoire racontée dans Entre la vie et la mort est-elle le fruit total de votre imagination ou comporte-t-elle des éléments vécus ou observés ?**

C'est une histoire originale, écrite à partir d'éléments qui trottaient dans ma tête. Je vis à Bruxelles, mais je suis né au Chili, j'ai vécu à Barcelone et en France. J'ai toujours été étranger dans les métropoles où je me suis installé. J'avais envie de parler de ces gens un peu décalés, pas tout à fait à leur place.

**Le personnage principal, Leo Castaneda, porte donc indirectement une part autobiographique ?**

Il est en miroir de ma propre situation : il est en exil, ce que j'ai vécu avec mes parents. Leo Castaneda est sûrement lié à la figure de mon père qui a été abimé par le coup d'état au Chili puis a reconstruit sa vie en Europe. Dans un film noir, il faut des personnages très incarnés. Ici, ils sont aussi assez silencieux. Un acteur charismatique ne suffit pas, il faut qu'il porte une histoire, quelque chose à raconter. J'ai beaucoup échangé avec Antonio De La Torre et Marine Vacth sur qu'est-ce qui habite leurs personnages ? Le polar est plus intéressant quand les personnages ne sont pas seulement des stéréotypes de flics et de gangsters. J'ai essayé de faire en sorte qu'ils ne soient pas réduits à une fonction mais qu'ils aient quelque chose à défendre.

**La relation père-fils apparaît petit à petit comme le point central du film. Castaneda essaye de réparer cette relation, mais trop tard. Étiez-vous influencé par la tragédie classique ?**

Quand je présentais ce film aux producteurs et financiers, je parlais clairement d'un film crépusculaire. Évidemment qu'il y a du tragique dans le film. C'est pour cela que j'aime le cinéma de Jean-Pierre Melville, avec ces personnages sombres qui ne peuvent même pas se sauver eux-mêmes. Il y a du drame existentialiste dans cette histoire. Castaneda s'interroge : a-t-il été un homme bien ? S'est-il bien comporté en tant que père ? Il n'a pas eu le temps de s'expliquer avec son fils, de lui témoigner de la compassion, de l'affection, et ça le hante. Le film noir permet de porter ce type de douleur et il est certain que les codes de la tragédie se retrouvent dans le film noir.

**Le conflit filial s'inscrit aussi en miroir chez les deux inspecteurs de police joués par Marine Vacht et Olivier Gourmet, qui sont fille et père.**

Oui, et Leo devine leur relation dès qu'il les voit ensemble. Il a une empathie pour eux, d'autant qu'on va découvrir que Leo est lui-même un ancien policier, et il se dit en les voyant « Encore un enfant qui ne trouve pas sa place près de son père ». Quand Leo découvre un cadavre et apprend que c'est celui d'un policier, il a des gestes respectueux, il lui touche la poitrine. Puis il le place sur une barque pour l'éloigner : dans ses gestes, on sent l'envie chez lui de réparer quelque chose. Ce corps de policier mort incarne aussi celui de son fils qui est déjà emballé dans un sac noir et auquel il ne peut plus avoir accès.

**Le titre de votre film est très juste parce que Leo Castaneda est vivant mais semble mort à l'intérieur.**

C'est ça, c'est l'idée du fantôme. Ce film a été essentiellement produit en Belgique et j'ai le sentiment que là-bas, on est plus réceptif à cet univers du film noir, avec son âpreté, son rapport à la mort.

**Entre la vie et la mort stylise Bruxelles, une ville assez peu filmée par le cinéma.**

J'adore Bruxelles. Je crois que c'est la première fois qu'on filme l'Atomium, un monument que les Belges n'osent pas filmer parce qu'il leur paraît très laid. Il semble sorti de nulle part, il est posé là, entouré de parkings… Bruxelles est très cinématographique, très porteuse d'énergie de cinéma. C'est une ville très « anglo-saxonne », avec des immeubles en briques, des quartiers abandonnés, d'autres refaits, c'est mal foutu, il y a des chantiers partout, ça donne une esthétique urbaine très particulière qui fait aussi penser à Berlin, avec ses friches industrielles et ses no man's land. C'est une ville très graphique. Je voulais une image très travaillée qui rappelle tout le temps qu'on est au cinéma, dans un genre qui est le polar. On a choisi des focales vintages qui marquent la lumière :

cela signifie que le film est vu à travers une caméra, pas par l'œil humain. Il y a des clins d'œil à John Carpenter, aux années 80, quand on faisait un cinéma totalement décomplexé. Avec Christophe Nuyens, le chef opérateur, on a fait un long travail de découpage en essayant de ne pas être paresseux. La scène de la grenade qui explose, je l'avais écrite comme ça, c'est-à-dire que je savais dès l'écriture comment je voulais la réaliser. J'ai eu aussi la chance qu'il ait beaucoup plu, ce qui servait l'esthétique de film noir que je visais.

**Le film est assez masculin, mais pas viriliste, il montre des hommes usés.**

Je ne montre pas des super héros. Mes personnages sont des hommes fragiles, ils ne jouent pas les matamores, ils ne sortent pas les flingues facilement, ils ne posent pas devant la caméra. Dans les romans de David Goodis, les personnages ne peuvent pas survivre aux conditions dans lesquelles les place l'écrivain. J'aime beaucoup ce type d'univers où les personnages ont mal au crâne, où l'on cherche des respirations. C'est ce que j'essaye de raconter dans ces scènes où Castaneda souffre, par exemple.

**Vous n'hésitez pas à inclure des scènes contemplatives, muettes, qui n'ont pas d'efficacité dramaturgique immédiate, comme quand Castaneda rentre chez lui en vélo.**

Oui, parce que je déteste les plans de coupe, genre plan général de la ville qui dure trois secondes, juste pour dire « on est à Bruxelles ». Ces plans de coupe sont sur-utilisés dans les séries télé où on passe son temps à séquencer avec des images très courtes, comme des ponctuations-cartes postales. Je préfère passer d'un intérieur à un autre intérieur en montrant le trajet. Quand Castaneda traverse la ville à vélo, ça raconte quelque chose de plus intime, introspectif.

**Dans ce genre de séquence, la musique de Laurent Garnier joue aussi son rôle.**

Oui, on est sur des nappes assez hypnotiques, une musique très psychologique. On a travaillé dans l'idée que la musique est une âme du film, elle fait partie de la façon de raconter l'histoire.

**A-t-il composé à partir du scénario ou en voyant des images du film ?**

En voyant des images. Laurent n'a pas voulu faire des sons en amont, il ne le sentait pas. C'est quand il s'est immergé dans des séquences du film qu'on a pu vraiment échanger.

**Le film doit évidemment beaucoup aux acteurs, à commencer par Antonio De La Torre qui compose un Castaneda à la fois fort et fragile, cassé de l'intérieur. Pensiez-vous à lui dès l'écriture du film ?**

J'ai vécu en Espagne, j'ai été immergé dans le polar espagnol contemporain et Antonio fait partie de ces acteurs qui ont une présence extrêmement puissante. Mais quand je démarre un projet, j'essaye d'éviter de m'enfermer avec un personnage trop défini, avec une figure qui va trop me hanter. Ensuite, j'ai rencontré Antonio, du côté de San Sebastian, et bien sûr, se voir proposer un polar lui semblait presque trop évident. On a beaucoup discuté, puis je l'ai revu chez lui, près de Séville, on a noué un lien. Il faut savoir qu'il ne parle pas français et qu'il a appris ses dialogues par cœur. Il a aussi perdu neuf kilos, il a fait toutes les scènes d'action lui-même, il a appris à conduire un bus, bref, c'est un gros bosseur. Il est très précis, très exigeant. Dans l'équipe, on était les deux seuls à parler espagnol, ça nous a beaucoup rapprochés. Il m'a fait de beaux cadeaux de comédien, comme la scène d'ouverture.

**Olivier Gourmet semble une évidence dans son rôle de policier désabusé.**

Olivier a un côté très bonhomme, très puissant et entre lui et Marine, ça a fonctionné tout de suite. Olivier était là : par son physique et son regard, il met du poids sur l'autre. Et Marine est allée chercher une fragilité très émouvante dans son regard.

**Marine Vacth en inspectrice de police, ce n'était pas évident sur le papier et elle s'en sort très bien.**

Dans le film, elle est à la fois dure et émouvante. Et elle a une voix de théâtre, une voix extrêmement présente, qui porte. Cet aspect m'a beaucoup plu. Sans doute avait-elle envie de sortir du registre dans lequel elle est connue. Elle aime le cinéma de Rodrigo Sorogoyen (Que Dios nos perdone, El Reino), elle connaissait le travail d'Antonio. Elle amène une tension permanente dans le film : Elle est dans la désillusion, la violence, la culpabilité, et dans la scène où son personnage sourit enfin, on se rend compte qu'elle peut être charmante, plus complexe que l'image dure qu'elle renvoie.

**Nicolas Desmaison a signé le montage. On a l'impression que les choix se partagent entre séquences d'action rythmées et séquences d'intériorisations plus contemplatives.**

J'avais remarqué son travail sur Shéhérazade. En effet, Entre la vie et la mort n'est pas un film sur-découpé. Même sur les scènes d'action, je préfère les plans longs où l'on sent les mouvements des personnages. Je trouve que le sur-découpage en multiples plans de deux secondes est indigeste et ne fonctionne pas. Nicolas est intelligent, posé. Par exemple, la séquence d'ouverture était d'abord prévue en fin de film. Elle était tellement forte que je me suis dit qu'il faudrait commencer le film avec ça. On l'a expérimenté avec Nicolas et on est tombé vite d'accord. Le film



était déjà bien construit au tournage ce qui nous a permis de prendre un peu de distance au montage et d'expérimenter un peu, de tenter des choses avec le hors champ, de ne pas sur-utiliser une musique.

**Le film revêt une tonalité de songe, de mauvais rêve, un aspect somnambulique qui résonne bien avec son titre.**

C'est exactement ce qu'indique la première séquence, avec le son qui s'interrompt, qui semble perturbé. Puis on enchaîne avec le métro qui a un côté hypnotique. Cet aspect somnambulique s'interrompt brutalement avec le fils qui se jette sous la rame. Tout le film fonctionne ainsi, entre réalisme et décalages avec le réel. Leo Castaneda se demande tout le temps si ça vaut la peine de continuer, c'est LA question que pose le titre du film. C'est la dimension existentialiste du film : Leo n'a pas de raison majeure de continuer à vivre.

**Vous vous inscrivez dans la meilleure veine du film noir, genre qui sert soit à dépeindre les dysfonctionnements de la société, soit à montrer des personnages en plein questionnement existentiel.**

J'ai été marqué par Little Odessa de James Gray. C'est un film qui reste modeste dans sa mise en scène, qui n'est pas spécialement spectaculaire, mais qui pose la question de la survie. On retrouve ce genre de questionnement dans les polars espagnols récents, avec une noirceur qui colle à tout et des personnages qui ne peuvent pas survivre. C'est ce cinéma qui me donne envie de mettre en scène, d'échanger avec des comédiens ou un chef opérateur ou des comédiens.

# GIORDANO GEDERLINI

## RÉALISATEUR

## BIOGRAPHIE

Giordano Gederlini est né au Chili, il vit à Bruxelles.
ENTRE LA VIE ET LA MORT est un polar urbain qu'il écrit et réalise en 2021. En tant que scénariste, Giordano a co-écrit LES MISERABLES de Ladj Ly (Prix du Jury au Festival de Cannes, Meilleur Scénario aux Prix Lumière 2020, César du Meilleur Film 2020 et nominé aux Oscars), DUELLES d'Olivier Masset-Depasse (entre autres Meilleur Scénario et Meilleur Film aux Magritte 2020) et TUEURS de François Troukens et Jean-François Hensgens.



## FILMOGRAPHIE

**Réalisateur**

**2022** ENTRE LA VIE ET LA MORT
**2009** LA GUERRE DES SAINTES (Téléfilm)
**2001** SAMOURAÏS

**Scénariste**

**2022** ENTRE LA VIE ET LA MORT
**2019** LES MISÉRABLES de Ladj Ly
DUELLES de Olivier Masset-Depasse
**2017** TUEURS de François Troukens et Jean-François Hensgens
**2006** L'ŒIL A VIF
**2001** SAMOURAÏS

# COMÉDIENS

## ANTONIO DE LA TORRE

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

| | |
|---|---|
| 2022 | ENTRE LA VIE ET LA MORT de Giordano GEDERLINI |
| 2020 | UNE VIE SECRÈTE de Jon GARAÑO, Aitor ARREGI, José Mari GOENAGA |
| 2019 | EL REINO de Rodrigo SOROGOYEN |
| | COMPAÑEROS de Alvaro BRECHNER |
| 2018 | ABRACADABRA de Pablo BERGER |
| 2017 | LE MOBILE de Manuel MARTÍN CUENCA |
| | QUE DIOS NOS PERDONE de Rodrigo SOROGOYEN |
| | LA COLÈRE D'UN HOMME PATIENT de Raúl ARÉVALO |
| 2015 | FELICES 140 de Gracia QUEREJETA |
| | LA ISLA MÍNIMA d'Alberto RODRIGUEZ (III) |
| 2014 | UNITED PASSIONS – LA LÉGENDE DU FOOTBALL de Frédéric AUBURTIN |
| | AMOURS CANNIBALES de Manuel MARTÍN CUENCA |
| 2013 | FAMILY UNITED de Daniel SÁNCHEZ ARÉVALO |
| | LES AMANTS PASSAGERS de Pedro ALMODÓVAR |
| | INVASIONS de Daniel CALPARSORO |
| | GROUPE D'ÉLITE d'Alberto RODRIGUEZ (III) |
| 2011 | PRIMOS de Daniel SÁNCHEZ ARÉVALO |
| | UN JOUR DE CHANCE d'Álex DE LA IGLESIA |
| | BALADA TRISTE d'Álex DE LA IGLESIA |
| 2010 | LA MITAD DE ÓSCAR de Manuel MARTÍN CUENCA |
| 2008 | MATAHARIS d'Icíar BOLLAÍN |
| 2007 | AZUR de Daniel SÁNCHEZ ARÉVALO |
| 2006 | VOLVER de Pedro ALMODÓVAR |
| 2005 | LE COEUR DU GUERRIER de Daniel MONZÓN |
| 2004 | NE DIS RIEN d'Icíar BOLLAÍN |
| 2000 | ENTRE LES JAMBES de Manuel GÓMEZ PEREIRA |
| 1997 | LE JOUR DE LA BÊTE d'Álex DE LA IGLESIA |

# MARINE VACTH

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

| | |
|---|---|
| 2022 | ENTRE LA VIE ET LA MORT de Giordano GEDERLINI |
| | NOVEMBRE de Cédric JIMENEZ |
| | MASCARADE de Nicolas BEDOS |
| 2020 | ADN de MAÏWENN |
| 2019 | PINOCCHIO de Matteo GARRONE |
| 2017 | L'AMANT DOUBLE de François OZON |
| | LA CONFESSION de Nicolas BOUKHRIEF |
| | SI TU VOYAIS SON COEUR de Joan CHEMLA |
| 2014 | BELLES FAMILLES de Jean-Paul RAPPENEAU |
| 2013 | JEUNE & JOLIE de François OZON |
| 2011 | CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT de Alexandre ARCADY |
| 2010 | MA PART DU GÂTEAU de Cédric KLAPISCH |





# OLIVIER GOURMET

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

| | |
|---|---|
| 2022 | ENTRE LA VIE ET LA MORT de Giordano GEDERLINI |
| | L'ETABLI de Mathias GOKALP |
| | COULEURS DE L'INCENDIE de Clovis CORNILLAC |
| 2021 | ROUGE de Farid BENTOUMI |
| | LA TERRE DES HOMMES de Naël MARANDIN |
| 2020 | DE GAULLE de Gabriel LE BOMIN |
| 2019 | UNE INTIME CONVICTION d'Antoine RAIMBAULT |
| | EDMOND d'Alexis MICHALIK |
| 2018 | UN PEUPLE ET SON ROI de Pierre SCHOELLER |
| 2017 | GRAND FROID de Gérard PAUTONNIER |
| | L'ÉCHANGE DES PRINCESSES de Marc DUGAIN |
| | SAGE FEMME de Martin PROVOST |
| 2014 | TERRE BATTUE de Stéphane DEMOUSTIER |
| 2013 | GRAND CENTRAL de Rebecca ZLOTOWSKI |
| 2011 | L'EXERCICE DE L'ÉTAT de Pierre SCHOELLER |
| 2008 | HOME d'Ursula MEIER |
| 2007 | PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis WARGNIER |
| 2004 | QUAND LA MER MONTE... de Yolande MOREAU et Gilles PORTE |
| 2002 | LAISSEZ-PASSER de Bertrand TAVERNIER |
| | LE FILS de Jean-Pierre et Luc DARDENNE |
| | *Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes* |
| 1999 | ROSETTA de Jean-Pierre et Luc DARDENNE |

# LISTE ARTISTIQUE

| | |
|---|---|
| **Antonio DE LA TORRE** | Leo |
| **Marine VACTH** | Virginie |
| **Olivier GOURMET** | Le commissaire |
| **Fabrice ADDE** | Carl |
| **Marie PAPILLON** | Magali |
| **Tibo VANDENBORRE** | Arsen |
| **NESSBEAL** | Ben |

# LISTE TECHNIQUE

| | |
|---|---|
| **Réalisation et scénario** | Giordano GEDERLINI |
| **Image** | Christophe NUYENS |
| **Son** | Philippe GRIVEL |
| **Montage** | Nicolas DESMAISON |
| **1er assistant réalisateur** | Fabrice COUCHARD |
| **Décors** | Eve MARTIN |
| **Costumes** | Christel BIROT |
| **Production Belge** | Jean-Yves ROUBIN (Frakas Productions)<br>Cassandre WARNAUTS (Frakas Productions) |
| **Production France** | Jérôme VIDAL (Noodles Production) |
| **Production Espagne** | Adrià MONÉS MURLANS (Fasten Films) |
| **Distribution** | Le Pacte |
| **Ventes internationales** | Le Pacte |

© Frakas Productions - Noodles Production - Fasten Films - Entre la vida y la muerte, Ale - Syksonks films & TV drama - Le Pacte - FITEF – RVB
Photo : Jimmy Nguyen • Design : Benjamin Sotinel / TWOKA